

## **Dernier adieu de l'abbé Michel Renault**

Monsieur Trouvé, vous vous êtes endormi dans la paix du Christ. Il était pour vous chemin, vérité et vie. Aujourd'hui, nous nous sentons orphelins parce que nous avons perdu notre maître. Vous nous avez offert le beau visage du serviteur, nous donnant à entrevoir le visage du Christ- serviteur en qui vous aviez toute votre confiance.

Nous avons à votre égard une dette que nous ne pourrons jamais effacer. C'est près de vous, en cette cathédrale, que j'ai découvert la beauté de la liturgie. Celle que l'on ne découvre pas seulement dans les livres mais au contact de témoins tout imprégnés de foi, d'espérance et de charité. Près de vous, j'ai perçu que la vocation de la liturgie était de nous conduire à la contemplation de Dieu. Pour cela, il nous suffisait de nous asseoir dans la nef de la cathédrale pour écouter le jeu de l'orgue, et de poser nos yeux sur l'autel avec la gloire et le chœur du XIIIème.

C'était aussi, ces quelques mesures d'orgue dont vous aviez le secret, elles venaient comme un SAS après la Prière d'ouverture nous permettant de nous mettre dans un climat d'écoute. C'était bien sûr ces improvisations après l'homélie, sur le thème qui avait été développé. On pouvait alors se dire qu'il y en avait au moins un qui avait écouté.

C'était encore cette « prière à la Vierge Marie » de Boëllmann que vous interprétiez souvent nous rappelant toute la place que la Mère de notre Sauveur tenait dans votre cœur. Je pense également à toutes ses œuvres qui jalonnaient l'année liturgique. Je reste profondément marqué par votre volonté de laisser une grande place au silence pendant le temps du Carême.

C'était enfin lors de la célébration des obsèques pendant que l'assemblée venait bénir le corps du défunt vos improvisations sur des cantiques bien connues de tous et même parfois sur la chanson profane que la famille voulait à tout prix entendre sur cassette. Cela pouvait nous agacer mais vous, vous saviez en tirer profit !

Dans tous ces moments de peines et de joies, on sentait bien que sous vos doigts, tout devenait prière.

J'ai toujours été profondément surpris par l'intérêt que vous portiez aux diverses célébrations et comment lorsque vous rentriez chez vous, vous racontiez à votre épouse : « Tu sais, j'ai vu ! ».

Je me suis toujours émerveillé, réalisant combien vous étiez attentif aux autres, en particulier aux animateurs de chants. Vous connaissiez nos limites. A chaque fois, vous avez su nous accueillir, vous mettre à notre portée, nous soutenir pour nous mettre sur le chemin du beau et celui-ci devenait prière. Pour tout cela, je ne peux que vous dire merci et rendre grâce au Seigneur.

En même temps, je ne peux pas oublier toutes celles et ceux qui tout au long de ces années en vous conduisant, vous ont permis d'assurer votre service à la cathédrale mais aussi à Saint Martin et à la Basilique. Cela n'a jamais été une corvée mais pour eux plutôt un plaisir, grâce à vos histoires et votre humour. J'ai une pensée toute particulière pour Sœur Philippe. Pendant longtemps, elle est allée, chez vous, pour vous présenter le programme. Le dimanche mais aussi lors des mariages et des obsèques, elle était là à la tribune, pour vous guider.

Aujourd'hui, avec tout cela et tant d'autres choses que nous conservons en nos cœurs, nous vous confions à l'amour de Dieu, notre Père dans la foi et l'espérance de la vie éternelle où vous retrouverez vos proches et vos amis en particulier votre fils Jacky et votre épouse que j'appelais affectueusement la « Reine Mère ».

Frères et sœurs, chers amis, accompagnons Monsieur Trouvé de notre prière. Il est devenu enfant de Dieu par le baptême, il a pris part au repas du Seigneur pour y trouver la force. Qu'il soit invité, maintenant, à la table du Père dans les cieux. Qu'il reçoive en héritage, avec les saints, l'éternité promise.

Prions aussi le Seigneur pour nous-mêmes : puissions-nous, un jour, après l'épreuve de la séparation, aller avec notre frère à la rencontre du Christ, quand il viendra dans la gloire, lui qui est notre vie.

Recueillons-nous dans cette espérance.